

# L'ECHO DES GUIONS

L'HEBDO DES AMIS DES CIMES

paraît les dimanches de vacances

**Numéro 71 - Dimanche 27 juillet 2014**

## Pour que nos vacances soient agréables...

...elles sont revenues.



**Anne** nous accueille pour la cinquième année consécutive. Mais elle ne sera directrice que quinze jours, jusqu'au 3 août. Ensuite, rejointe par Jules et Achille, ses enfants, elle vivra avec nous une semaine de « vraies » (!) vacances. Elle sera remplacée par Virginie, une amie qu'elle nous recommande, qui prendra auparavant une semaine de vacances.

**Justine** va s'exprimer à la cuisine en nous mitonnant des gâteaux ! Et ça commence dès le dimanche 20 juillet par une mousse au chocolat. C'est la dernière année, la cinquième aussi, qu'elle passera aux Guions comme commis de cuisine et agent d'entretien. L'an prochain, diplôme d'infirmière en poche, elle aura d'autres soins à prodiguer... En effet, en septembre elle sera en troisième et dernière année d'école d'infirmières. Et puis, comme Anne, reviens-nous en vacances !



Et nous souhaitons la bienvenue à...



**Nasséra** (elle demande qu'on l'appelle « Nasse ») nous surprend à chaque repas. Elle nous surprend encore plus par sa présence. Elle aime bien terminer sa journée par une partie de scrabble : avis aux amateurs.

**Claire**, animatrice pour le club enfants, cherche les enfants aux quatre coins du village mais n'en trouve pas. Elle connaît tous les recoins des Guions depuis sa tendre enfance. Elle y est venue avec ses parents et ses frères de nombreuses années. Cette semaine, hormis les enfants de Thierry, le plus jeune a 12 ans. Aussi, avec les quelques ados présents, elle vient d'organiser avec eux une nocturne (voir en page 4) à la cabane forestière de La Rima. Espérons qu'elle pourra mettre ses compétences en œuvre dans les prochaines semaines !



Le 3 août, nous accueillerons **Virginie** comme nouvelle directrice, ainsi que **Camille** comme commis de cuisine.

Je sais bien que vous êtes venus pour travailler. J'exprime le vœu que vous aussi, vous puissiez bénéficier de ce site unique que sont Les Guions.

Hubert

## Marie-France contrarie son destin du jour

Ce lundi 21 juillet, malgré les prévisions météo maussades, deux ballades étaient proposées : Les Ruines et le tour du canal de l'Abeil. Marie-France a choisi la deuxième ballade. Charmée par la descente dans les genévriers thurifères, ses pieds volaient sur le chemin jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée net par le décollement de la semelle de sa chaussure droite. Malgré sa proposition de continuer en chaussettes pour ne pas nous retarder, nous avons proposé de l'attendre pendant qu'elle regravaissait dare-dare en sens inverse le chemin des Guions, puisque nous n'étions en route que depuis 15 minutes. Convaincue par notre sagesse, elle regrimba le chemin. La semelle de sa chaussure gauche céda à l'entrée du village sous l'œil médusé des promeneurs de passage.

Elle troqua donc ses chaussures de marche privées de semelles contre une solide paire de baskets. Et quand elle nous rejoignit, elle nous avoua ne pas être à son premier coup d'essai puisqu'une paire de sandales achetées en juillet avaient, elles aussi, rendu leurs semelles dès les premiers pas. Le suspens reste entier, nous attendons l'achat de la troisième paire de chaussures pour savoir si Marie-France vient de se découvrir un don caché... décolleuse de semelles. Interrogation ! Ses ennuis auraient-ils été évités si elle avait suivi la balade des Ruines plutôt que de ruiner ses chaussures qui extérieurement avaient tous les attributs de la normalité ?

Marie-France et Annick



Chronique d'Hubert, été 2014 – Semaine 1

### Entre pluies et soleil

**Avant le 20 juillet.** – Nous sommes sept à préparer le séjour 2014 : Bernard, Évelyne, Pierre, qui repartiront dimanche à Saint-Genis, Irigny et Lyon ; Marilyne, qui débute ainsi sa semaine de vacances ; Anne, Nasse, Claire et Justine, qui viennent prendre leur emploi pour un mois ou quinze jours (voir édito) ; Hubert, qui a monté la voiture de service depuis Saint-Genis, en compagnie de Maxime. Les chambres et les lits vérifiés, les housses de matelas et les couvre-lits sales lessivés, les vitres lavées : merci Évelyne et Marilyne. Les salles nettoyées et organisées pour le séjour ; la sono testée ; les alentours fauchés pendant deux jours (par Bernard) et plein de petites choses à vérifier, changer, etc. Les courses sont faites par Anne et Nasse. Claire et Justine préparent les lieux où elles auront à exercer leurs compétences.

Samedi 19, le tour de France arrive à la station de Risoul. Je décide d'emmener Maxime voir passer les coureurs. Erreur de ma part ! Il ne passe pas dans la vallée ; les organisateurs ont décidé qu'il franchirait par le col de l'Izoard, puis les gorges du Guil. Dommage ! Ça nous a toujours fait une mise en jambe...

**Dimanche 20 juillet.** – Et tout est prêt pour accueillir les vacanciers. Dans les premiers arrivés, Minet dont la voiture a été conduite par Pascale, la femme de Bernard. L'équipe d'Altéo, conduite par Thierry est là, comme prévu, avant midi ; ils prennent leur pique-nique sous l'auvent des bassins. Et puis, petit à petit, le village se remplit de ses 33 occupants. On reconnaît les anciens, on accueille les nouveaux.



**Lundi 21 juillet.** – Le soleil est là. Un groupe part donc par le canal de l'Abée (voir article « Marie-France contrarie son destin du jour »). L'autre groupe part pour Les Ruines (520 m de dénivelé), au lieu-dit Les Ogiers. Un peu de route forestière, celle qui mène à Moussières, un peu de sentier de traverse qui évite les tournants de la route, un final en sentiers forestiers. Et, au dernier virage, la voiture de Minet, qui chemine avec nous sur le chemin d'approche des Ruines. Les ruines, il faut les chercher au milieu des buissons et églantiers... Mais on les voit encore. 50 m plus loin, un belvédère nous permet de surplomber Guillevestre, le fort de Montdauphin. C'est la première fois depuis que j'y monte, que j'apprécie ce panorama. Non pas que le site a changé, mais le soleil n'est pas écrasant comme d'habitude, le temps est clair. Peu de bêtes volantes qui indisposent... À 20 m de là, le déversoir du Merdanel : attention, ne pas approcher, terrain glissant.

Le retour. Lionel amorce la descente en direct par la forêt, en suivant la ligne de crête qui va l'amener sur le chemin qui va des Chapins au Merdanel. Nous rebroussons chemin et, à proximité de la route forestière, nous apercevons en contre-plongée, Moussières. Minet reprend sa voiture. Et le reste de la troupe, friand de fraises sauvages, s'engage dans un vieux chemin que j'ai déjà fréquenté, mais il y a longtemps. Net au départ, il se perd : les arbres déracinés, la végétation le rendent invisible. Nous sommes sauvés par le GPS de Philippe, qui parvient à nous mettre sur la piste, qui est fort raide dans sa partie finale. Nous traversons Les Chapins, Le Villard pour atterrir aux Guions.

Le retour. Lionel amorce la descente en direct par la forêt, en suivant la ligne de crête qui va l'amener sur le chemin qui va des Chapins au Merdanel. Nous rebroussons chemin et, à proximité de la route forestière, nous apercevons en contre-plongée, Moussières. Minet reprend sa voiture. Et le reste de la troupe, friand de fraises sauvages, s'engage dans un vieux chemin que j'ai déjà fréquenté, mais il y a longtemps. Net au départ, il se perd : les arbres déracinés, la végétation le rendent invisible. Nous sommes sauvés par le GPS de Philippe, qui parvient à nous mettre sur la piste, qui est fort raide dans sa partie finale. Nous traversons Les Chapins, Le Villard pour atterrir aux Guions.

**Mardi 22 juillet.** – Lionel emmène les ados et quelques vétérans au lac du Lauzet, à pied depuis Les Guions. Un autre groupe part en destination du vallon de Claphouse. Pour beaucoup, découverte d'Ailefroide, avec son immense camping, ses magasins, son bureau des guides. Le sentier que nous empruntons, conduit aux refuges du Sélé et du Pelvoux. Au bout de quelques centaines de mètres, nous abandonnons cette direction pour prendre le sentier qui nous conduira au vallon de Claphouse. C'est un super-belvédère face au massif du Pelvoux. Nous allons en découvrir les deux pointes méridionales qui encadrent le glacier des Violettes. Car le soleil, qui était manquant au départ, va dévoiler peu à peu la grandeur de ce massif.

Dans la montée, nous observons une floraison abondante : géraniums, orchidées, myosotis, etc. Une fleur va m'intriguer : elle est bleu vif, a cinq éperons arqués, cinq pétales qui entourent une corolle. Au retour, j'apprends que c'est une ancolie. À la fin du pique-nique, nous observons trois chamois qui s'ébattent dans un névé, puis dans une prairie au milieu d'un pierrier inaccessible.

Nous avons retrouvé Minet devant une bière à la brasserie Alphand, à Valouise.

**Mercredi 23 juillet.** – Jour de repos pour le personnel. Régis, Alexandre et Lola, conseillés par Lionel et Corinne, nous concoctent un chili con carne et un tiramisu qui leur vaudront les applaudissements des gourmets.

Dans la journée, Annick et Patrick emmènent Claire, Yvette et Marilynne découvrir le « Merdanel » qui porte bien son nom et ses Demoiselles : traversée « hasardeuse » du torrent, sentier escarpé, via ferrata ! Pique-nique à la cabane du bois Durat avant de redescendre sur Guillestre (en voiture) pour une petite balade.

Le soir, la pluie arrive en trombe ; la rue centrale devient un vrai lac ; l'apéro est servi à Vallompierre. On se terre. À la veillée, nous visionnons trois diaporamas, relatant la première et la deuxième semaine de la saison 2013, ainsi qu'une descente du Guil en rafting par le groupe d'Altéo.

**Jedi 24 juillet.** – Le soleil apparaît, la brume qui avait envahi toute la vallée se dissipe. De petites sorties sont programmées : le canal de l'Abée, la rue des Masques... On pense déjà à demain : le lac Sainte-Anne avec les variantes possibles (col Girardin...) ou La Gardiole de l'Alp ?

Hubert



## RANDONNEUSES ÉMÉRITES

Ca y est, enfin ! Pour la 3<sup>e</sup> année consécutive et après une énorme persévérance, nous avons réussi à enchaîner 3 randos en 3 jours !! Exploit notoire après nos déboires respectifs de ces 2 dernières années. Comme quoi nous avons fait mentir le fameux dicton « jamais 2 sans 3 ». Lundi nous jouons les serre-file dans un groupe sympa, guidé par Hubert, destination « Les Ruines », nous osons les 500 m de dénivelé, hé, hé ! À l'arrivée nous jouissons d'un panorama splendide sur la vallée de la Durance et les massifs environnants. Retour en hors piste dans la forêt, le sentier a disparu, dur, dur. Merci au GPS de Philippe qui nous a permis

de retrouver un sentier fréquentable ! Mardi toujours plus haut, toujours plus fort, 700 m cette fois : Claphouse vers Vallouise. Sortie organisée par Hubert qui, compatissant, nous accompagne dans notre lente ascension. Après 2 heures d'efforts intenses et de suées, nous débouchons dans un cirque glaciaire où traînent encore quelques névés. Les chamois sont au rendez-vous. Au retour, par le même chemin, nous picorons quelques myrtilles et fraises des bois. La rando terminée, une bonne bière ce n'est pas de refus !

Mercredi, nous partons avec Patrick, Annick et Claire pour, nous diront-ils, presque une promenade de santé vers le déversoir et le torrent judicieusement nommé Le Merdanel, puis la cabane du Bois Durat, dénivelé annoncé 300 m. Plus rien ne nous

arrête. Après un départ hésitant à la sortie du hameau de Cadoutre, nous suivons une piste forestière, enchaînons avec un joli sentier en sous-bois qui débouche en se rétrécissant au fur et à mesure dans une zone pierreuse, très sèche, qui descend vers le torrent... Mais où allons-nous ? Au bord du Merdanel, surprise : 3 m de vide, plus de sentier ! Sur les conseils de Patrick, nous réalisons quelques acrobaties et repartons sur l'autre rive vers la cabane. Le sentier nous offre quelques passages aériens, un avant goût de via ferrata... Inquiétude : le retour. Mais après un pique-nique généreux, il se fera sans encombre. Voilà, nous faisons désormais partie du clan des randonneurs des Guions, vivement l'année prochaine !

Maryline et Yvette

## Une nuit en cabane pour les jeunes

Mardi soir les jeunes ont pris le chemin de la cabane forestière pour y passer la nuit. Après un court trajet en voiture nous y voilà ! C'est alors que commence un dépoussiérage rapide et puis l'installation des duvets à l'étage de la cabane. Nous avons remarqué que Louis est un pro du camping étant équipé d'un matelas auto gonflant, d'un duvet bien chaud et d'une superbe lampe frontale que nous avons utilisée pendant la soirée pour pouvoir voir quelque chose !

Rapidement une guêpe est venue nous attaquer, c'est alors qu'Alexandre saisit une chaussure et nous en débarrassa.

Après ces fortes émotions nous avons commencé à jouer au loup garou et au président, accompagnés de

quelques bonbons. Justine nous offrit généreusement des fils à manger.

C'est alors qu'une araignée pointa le bout de son nez, et il fallut l'achever avant de dormir. Nous avons découvert certaines peurs non avouées de quelques-uns. Boris s'est saisi de sa couverture de survie pour se faire une armure. Alexandre serra son duvet de sorte qu'aucun insecte ne puisse passer mais malheureusement il fut victime d'insectes lui infligeant de multiples piqûres. Lola, quant à elle, gardait son sang froid pendant ce temps mais laissait les autres s'occuper de les chasser !

Louis et Maxime s'endormirent les premiers avec un sommeil imperturbable. Au petit matin Maxime avait fait un tour de 90° pendant sa nuit. Après s'être tous réveillé, avoir rangé les affaires, nous avons pris le chemin du retour pour un petit déjeuner au village.

Claire



## Le Dahu existe-t-il ?

Cette question a agité l'assemblée des vacanciers pendant quelques jours ? Quand on voit les qualités requises pour se déplacer en montagne, quand on voit les chamois courir sur les névés et sur les prairies abruptes, quand on sait qu'on se tord facilement les pieds dans les randonnées en montagne, peut-on dire que le Dahu n'existe pas ?

Il a toutes les qualités pour se déplacer horizontalement à flanc de montagne. Et même avec une rapidité inégalée.

Alors, comment fait-il pour marcher dans le sens inverse ?

Il fait le tour de la montagne et ne se retourne jamais, sauf si on arrive à le surprendre avec force cris et lumières agitées...

Mais alors, est-ce que le Dahu est comestible ?

L'enquête n'a jamais été menée auprès des chefs de cuisine.

Je ne puis affirmer qu'une chose : la statue du Dahu existe, je l'ai photographiée !

*Signé : quelqu'un qui aimerait courir dans la montagne comme un... chamois !*

